

Petit prince de la rue

Il n'a pas lu Victor Hugo
Apollinaire et Mallarmé
L'étoile qui suivait Cocteau
Ne brille pas à ses côtés

C'est un poète analphabète
Un petit prince de la rue
Qui sur les murs à l'aveuglette
Trace des rêves qu'il n'a plus

Il sait qu'au pied d'un arc-en ciel
Poussent des tours et des ghettos
Où des enfants font les poubelles
Pour recycler leurs idéaux

C'est un poète sans lumière
Un condensé de nuits perdues
Qui réinvente à sa manière
L'amour qu'il n'a jamais reçu !

Du papier

Dans un pupitre d'écolier,
Entre la colle *Cléopâtre*
Et les billes pour la récré,
Une feuille pliée en quatre :
Écrits à l'encre du regret,
Pour une authentique sirène
Belle à ravir, un peu hautaine,
Les premiers vers de l'écolier
Sur du papier *Clairefontaine...*

Les usines ferment, hélas !
Les savoir-faire de nos pères
Disparaissent ; sonne le glas
Des fours et des vieux cinémas...
Le peuple a faim d'autres repères !
Qu'avec le parfum des lilas
Le printemps revienne et ramène
Sa dignité dans des contrats
Sur du papier *Clairefontaine...*

Lorsque les choses ne sont plus,
Restent les mots et les idées,
Sur les ruines abandonnées
Des mondes passés révolus,
Les projets d'avenir déçus,
Le spleen, le blues, l'ennui qui traîne
Une nostalgie, à l'ancienne,
Des plans, des listes, des reçus,
Sur du papier *Clairefontaine.*

Qui s'engouffre dans la spirale ?
Mais qui décline le déclin
De l'industrie occidentale
Sans lui chercher un lendemain ?
Quand je raconte ma semaine,
J'accumule dans mon journal
Une fleur séchée, un phalène
Et des images d'Épinal,
Dans mon cahier *Clairefontaine...*

Vigueur des mots sombres et drus
Des forêts de sapins abruptes,
Paix des mots tendres des feuillus
Aux Vosges vivantes qui luttent !
Un jour un poète doué
Écrira toute un' cantilène
De *neuvaine*, *arène* et *promène*,
Ces rimes qui n'ont rien donné
Dans mon cahier *Clairefontaine.*

Complainte du platane

Quand on est un platane sur le bord de la route
Et qu'on a le cafard personne ne nous écoute
Les gens font que passer dans leurs automobiles
Ils sont toujours pressés, nous on reste immobiles

Enracinés au sol à toutes les saisons
On a la ligne blanche comme seul horizon
Notre unique bonheur, c'est les autostoppeuses
Comme on est sédentaires, on aime les baroudeuses

Les filles en débardeur, pieds nus dans leurs sandales
Jolis ongles vernis comme autant de pétales
Les filles qui lèvent le pouce pour qu'une auto s'arrête
On aime voir dépasser de leur short leurs gambettes

Quand on les voit monter dans des automobiles
Comme on n'est pas pressés, nous, on reste immobiles
Dans les décapotables claquent au vent leurs cheveux
Ondulant tels des flammes, semblant nous dire adieu

Après ça quand il pleut, les gouttes sont salées
Car elles contiennent nos larmes : les arbres savent pleurer
Puis, si le soleil brille, alors vous pouvez voir
Reflétant le ciel clair des centaines de miroirs

Avec force patience nos racines profondes
Surgiront quelque part, à l'autre bout du monde
Et même on deviendra si on en a envie
Cerisier du Japon, ou bien pin du Midi

Mais rien qu'à y penser que pour peu on regrette
Les filles qui lèvent le pouce pour qu'une auto s'arrête
Les filles en débardeur, pieds nus dans leurs sandales
Jolis ongles vernis comme autant de pétales